

CÉLINE ET LA MÉDECINE

*Actes du XV^e Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

BUDAPEST, INSTITUT FRANÇAIS
9-11 JUILLET 2004

Tomohiro HIKOÉ

Mort à crédit et le déclin du récit oral

En 1936, Walter Benjamin publia un article intitulé « Le conteur ». Dans cet article, Benjamin diagnostique le déclin du récit oral dans la société moderne, dont le roman est l'une des expressions privilégiées. La même année, Céline montra de son côté le même phénomène dans son deuxième roman : dans le prologue de *Mort à crédit*, conseillé de changer de genre par son cousin, Ferdinand essaie de raconter la « Légende du Roi Krogold », mais en vain. Ce parallélisme nous permet de supposer que Céline était lui-même sensible au phénomène de déclin du récit oral, et que son univers romanesque n'est pas monolithique. En effet, c'est ce que Céline suggère dans une lettre à Milton Hindus : « Je peux raconter des légendes comme on pisse, avec une facilité qui me dégoûte, des scénarios, des ballets tant qu'on veut, en bavardant c'est vraiment là mon don – je l'ai plié au réalisme par esprit de haine de la méchanceté des hommes – par esprit de combat – mais en réalité ma musique c'est la légende [...] » (Lettre du 29 mai 1947).

Ce qui est intéressant à cet égard, c'est que le corps principal de *Mort à crédit* est bâti sur le déclin du récit oral exposé dans le prologue : c'est après l'échec de la narration de la « Légende » que le récit d'enfance de Ferdinand est enfin entamé. Mais, en construisant son roman de la sorte, Céline ne fait-il pas remonter le déclin du récit oral à l'enfance de Ferdinand ? En effet, il fait délibérément apparaître la « Légende » dans le récit d'enfance pour montrer que le petit Ferdinand était effectivement doué pour la narration du récit oral. Il nous semble qu'une telle construction nous permet de lire le corps du roman de *Mort à crédit* non seulement comme une sorte d'archéologie du déclin du récit oral, mais aussi comme le récit de formation d'un romancier, c'est-à-dire comme l'itinéraire d'un enfant obligé de renoncer au récit oral pour arriver au prologue où il apparaît comme un romancier. Dans une telle perspective, si la littérature de Céline n'est pas monolithique, c'est qu'elle est précédée par le refoulement du récit oral.

Mais Céline a déjà opéré le précédé similaire dans sa thèse de médecine de 1924, en inventant de toutes pièces un épisode du chanteur populaire pour placer l'enfance de son héros sous le signe d'une autre culture que celle de l'éducation officielle, dans le prolongement de laquelle la carrière médicale de *Semmelweis* se situe. De ce point de vue, ce n'est pas un hasard si l'itinéraire de *Semmelweis* devenu médecin apparaît comme un conflit permanent avec le milieu médical : Louis Destouches a fait de la vie tragique de cet obstétricien hongrois le lieu de refoulement d'une culture par une autre. Ainsi, comme *Mort à crédit*, *Semmelweis* est un texte qui nous décrit le parcours tragique de son héros voué à vivre un décalage avec le monde qui l'entoure. Mieux : le *Semmelweis* de la thèse de Louis Destouches ne peut-il pas être superposable à Ferdinand de *Mort à crédit*, voire à Céline lui-même ? Cette communication a pour but de mettre en relief la possibilité de lecture de *Mort à crédit* suggérée par « Le conteur » de Benjamin, en examinant son rapport avec l'enfance décrite dans *Semmelweis*.

